

Les éditions et les différents moments du texte

Le séminaire sur « La lettre volée »

[écrit 2023 décembre 09]

Mathinées lacaniennes, 18 novembre 2023
Association lacaniennes internationale, 25 Rue de Lille, Paris 07

Il m'a été demandé une analyse fine des variations des éditions et des implications qui en découlent. C'est suite à d'abord des longues années d'études à l'association depuis 2002, à l'université et aussi à l'ouverture de l'EPHEP, que je vous fais part d'une partie de ma recherche sur *Le séminaire sur « La lettre volée »* sur les différentes éditions et moments du texte. C'est une étude non exhaustive au vu de cette forme d'exposé comme ce matin.

Le séminaire oral et les éditions

Contexte dans l'ouvrage du Seuil

Je vais d'abord, pour orienter mon propos, commencer par le contexte de ce texte *Le séminaire sur « La lettre volée »* édité dans l'ouvrage *Écrits* de Jacques Lacan dans l'Éditions du Seuil de 1966.

Cet ouvrage comporte sept parties et des appendices, dont la première partie est intitulée *Ouverture de ce recueil*. Cette ouverture, il est très important, de la lire en lien avec le texte qui suit *Le séminaire sur « La lettre volée »*.

La deuxième partie comporte *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je*, page 93¹.

Je ne vais pas tout nommer, à vous de vous repérer dans ces sept parties et appendices. Je nommerai seulement aussi la partie trois des *Écrits*, qui comportent *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*, page 197, pas seulement parce que nous allons en parler ici, à l'association, dans deux semaines, le 2 et le 3 décembre 2023, où le propos est « *Le temps logique* » de Jacques Lacan ; mais aussi parce que cela à tout

¹ Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, telle qu'elle nous est révélée, dans l'expérience psychanalytique. Communication faite au XVIe Congrès international de psychanalyse, à Zurich le 17-07-1949. Première version parue dans la Revue Française de Psychanalyse 1949, volume 13, n° 4, pp 449-455.

son sens de vous en parler ici, puisque ce nouveau sophisme de Lacan, le sophisme qui est un récit rhétorique, une supposée logique, traite du même sujet, du même thème qui me semble commun à ces textes ; comme à certains d'autres textes de Lacan, que je vais vous nommer aussi.

Un des thèmes fondamentaux à Lacan : le sujet et le signifiant

Ce thème, ou ce fil, ce saisi par la lecture, que fait Lacan de *l'Au-delà du principe de plaisir* de Freud, est une lecture qui apporte essentiellement ce qui est générateur, ce qui est une genèse, de ce qu'est une conscience, la prise de conscience pour un sujet. C'est-à-dire, la question posée, est : quels sont les différents moments de cette saisie de conscience ? La spécificité de Lacan, c'est d'interroger la parole dans la cure. Lacan lit chez Freud, il nous le dit, que la découverte que Freud fait de ce qui est inconscient, de ce qui n'est pas forcément su, dans ce que sont les manifestations de l'homme dans ses actes et ses paroles, amènent qu'il y a moyen d'interroger cette conscience, et ce qui est inconscient, seulement à partir de la psychanalyse. En référence, ou indice, je rappelle que Lacan définit lui-même, déjà, que ses séminaires sont des alternances entre le sujet et le signifiant.

Je vais essayer de montrer ceci en suivant le développement de Lacan à travers les différentes éditions de ce *Séminaire sur « la lettre volée »*.

Un séminaire, trois écrits et deux éditions 1954-55, 1955, 1957 et 1966

L'Éditions du Seuil des textes de Lacan, ne sont pas édités dans un ordre chronologique, comme vous le savez certainement déjà. Ce n'est pas un ouvrage comme, par exemple, l'œuvre complète de Freud, qui suit un ordre chronologique.

Écrits est un ouvrage dont a été organisée l'édition des textes de Lacan dans une suite voulue ; tout comme, nous allons le voir ensemble, que le texte lui-même *Le séminaire sur « La lettre volée »* a été composé et édité de quelques différentes façons.

Dans les *Écrits* de des Éditions du Seuil de 1966, *Le séminaire sur « La lettre volée »* est édité en premier, malgré que ce texte soit le plus tardif des deux autres que je viens de nommer. C'est un texte élaboré l'année du séminaire 1954-55 et écrit l'été 1956 puis édité une première fois en 1957 avant la version en 1966.

Les deux autres textes que j'ai nommés, donc *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique* de 1949, page 93 ; ce texte reste deuxième dans l'édition comme dans l'ordre chronologique de ces trois textes. Bon, ceci est un peu relatif, puisque Lacan en a déjà fait une présentation en 1936², ainsi ce texte s'origine en réalité comme premier.

Enfin *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*, le sophisme sur les trois prisonniers de 1945, page 197, fait partie des premiers textes de Lacan³. Ce texte se trouve ici, on pourrait dire, en troisième, je force un peu le trait. Mais c'est surtout pour dire qu'il y a ainsi plus que 20 ans entre le premier et la troisième de ces trois textes dans l'édition du Seuil, entre *Le temps logique*, *Le nouveau sophisme* de 1945 et « *La lettre volée* » éditée en 1966 .

Le Séminaire sur « La lettre volée » a ainsi d'abord été élaboré au cours du séminaire *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, 1945-1955, et prononcé le 26 avril 1955. C'est Lacan qui nous donne cette date dans le texte ; et vous pouvez le trouver à la page 44 dans les Éditions du Seuil de 1966. Lacan dit : « La leçon de notre séminaire que nous donnons ici rédigée fut prononcée le 26 avril 1955. Elle est un moment du commentaire que nous avons consacré, toute cette année scolaire, à *l'au-delà du principe de plaisir*. »

Quand on lit ce séminaire sur *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* il ne s'agit pas seulement de la leçon du 26 avril 1955 comme référence, mais il y a bien des leçons avant, aussi, qui discutent et qui préparent les propos à venir sur le texte qui va être appelé *Le Séminaire sur « La lettre volée »*. Pendant deux leçons avant, Lacan parle déjà du jeu, et de la mise, du jeu des garçons entre pair et impair dans la nouvelle nommée *La lettre volée* d'Edgar Allan Poe. Il est question de ce qui est sophistique, c'est Poe qui l'écrit, c'est-à-dire, que c'est par l'identification – ce qui en soit est un sophisme, on va vous en dire plus en décembre - c'est par l'identification avec l'adversaire que l'un des garçons est gagnant.

² Le stade du miroir comme formateur de la fonction du « je » fut présenté en 1936 au Congrès international de psychanalyse sans rencontrer d'autre écho que le coup de sonnette de E. Jones interrompant une communication trop longue. Sa reprise à Zurich en 1949 ne suscita pas beaucoup plus d'enthousiasme.

³ Pour rappel, la thèse de médecine de Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, est de 1931

Je ne vais pas commenter plus le séminaire de Lacan de 1954-55 sur *Le moi*, à vous de trouver des résonances et des éclaircissements avec le texte *Le Séminaire sur « La lettre volée »* dans les Éditions du Seuil de 1966. J'apporte seulement un petit extrait s'il y a le temps.

Lacan rédige un premier écrit l'été suivant le séminaire de 1954-55. C'est un texte signé : *Guitrancourt, San Casciano, mi-mai, mi-août 1956*. C'est ce texte en base, premier et initial, que Lacan établit à partir de la lecture de *l'Au-delà du principe de plaisir*⁴ de Freud sur l'automatisme de répétition, *Wiederholungszwang*, « sur une compulsion à la répétition » comme Lacan le dit dans son séminaire sur *Le Moi*. Il y a plusieurs versions de traduction de ce que dit Freud.

C'est à partir des jeux du petit enfant dans ce texte *l'Au-delà du principe de plaisir* que Freud constate, qu'il y a un fait, vis-à-vis du représentant de l'objet initial. L'objet n'est jamais là, mais très présent par absence, le fait que l'objet manque ; et cet objet est encore présent par absence, mais une absence inconsciente quand le représentant de l'objet, la mère, est là, ou qu'elle n'est pas loin. C'est le fameux « fort – da », *loin - là*. Notre relation à l'objet est un fondamental, selon Freud et selon Lacan.

C'est à partir ce jeu de l'enfant, chez Freud, que Lacan va illustrer son propos en utilisant la nouvelle « *La lettre volée* » d'Edgar Allan Poe.

Lacan va rajouter à son texte une *Introduction* qui approfondit les probabilités, ou les récurrences, de ce qui se répète en utilisant des formes de logique mathématique. Quand je dis logique mathématique, ce ne sont pas pour autant exactement les termes à utiliser. Mais je laisse ça pour l'instant.

C'est ce texte signé *Guitrancourt l'été 1956* qui sera édité en 1957 dans *La psychanalyse*, n° 2, où les pages 15-44 sont précédées d'une *Introduction* pages 1-14. C'est dans cette *Introduction* que Lacan fait référence à son séminaire et à la leçon du 25 avril 1955. Ceci, c'est à partir d'un document qui se trouve sur ecole-lacanienne.net⁵.

Cette première édition dans *La psychanalyse* n°2 de 1957 comporte donc en premier

⁴ FREUD, Sigmund, *l'Au-delà du principe de plaisir* [*Jenseits des Lustprinzips*], 1921

⁵ <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1956-08-15.pdf>, le fichier sur leur site est intitulé 1956-08-15.

le texte intitulé *Introduction*, et qui est reproduit dans l'édition en 1966 du Seuil.

Mais maintenant, dans cette édition du Seuil, Lacan va inverser le premier texte initial sur « *La lettre volée* » et le met en premier, en mettant *L'Introduction* après.

L'introduction comporte le développement des différentes approches logiques des possibles, à partir du jeu de parier des garçons dans la nouvelle de Poe. Et c'est *l'instinct de mort (Todestrieb)*, dans *l'Au-delà du principe de plaisir (Jenseits des Lustprinzips)*, comme Freud en parle, qui y met un terme ; comme Lacan le lit chez Freud. Freud dit, que l'on préfère savoir que la mort est un fait d'une loi de la nature et pas un hasard que l'on aurait pu éviter⁶. Freud dit ensuite que *l'instinct de mort* est équivalent à *une équation à deux inconnues*⁷; ou l'autre inconnue est l'instinct de vie⁸, c'est dans le texte de *L'au-delà*. La mort est située en un lieu désigné sur l'autre rive, un au-delà du fleuve, *Jenseits*, de l'autre côté au-delà, où l'on entrepose les morts⁹.

En suivant le raisonnement de Lacan ici, dans ce qu'il appelle *Introduction*, je le simplifie fortement, il va parcourir plusieurs démonstrations de possibilités logiques de ce que Lacan qualifie de *chaines signifiantes*¹⁰. Lacan part du *plus* et du *moins*, qui ne sont pas des indices de calcul, mais, des *signifiants* d'une alternance comme *présence* et *absence*, il me semble. Puis comme nous le savons, pour Lacan un dualisme n'existe qu'en fonction d'un tiers exclu, aristotélien¹¹, comme ici, où Lacan introduit le réseau 1 - 3 par un dessin avec quatre ronds.

⁶ *Op.cit.* FREUD, Sigmund, *l'Au-delà du principe de plaisir*, « Puisqu'on doit mourir et, peut-être avant de mourir soi-même, assister à la mort d'être chers, on trouve une consolation à savoir qu'on est victime, non d'un accident ou d'un **hasard** qu'on aurait peut-être pu éviter, mais d'une loi implacable de la nature, d'un [en grec dans le texte/'Αναγκη, besoin, nécessité] à laquelle nul vivant ne peut se soustraire. » [« Wenn man schon selbst sterben und vorher seine Liebsten durch den Tod verlieren soll, so will man lieber einem unerbittlichen Naturgesetz, der hehren 'Αναγκη, erlegen sein, als einem **Zufall**, der sich etwa noch hätte vermeiden lassen. »]

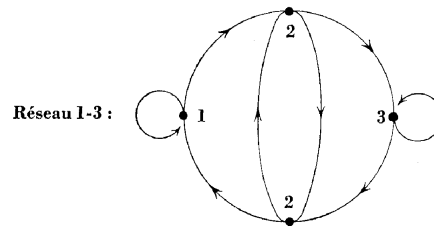
⁷ *Op.cit.* FREUD, Sigmund, *l'Au-delà du principe de plaisir*, La traduction en français peut varier. En allemand Freud écrit : *einer Gleichung mit zwei Unbekannten*

⁸ Freud, Sigmund, *Das Ich und das Es*, 1923. Note : La répétition pour Freud sera en suite, dans ce texte, un dualisme entre *Eros* et *Thanatos*

⁹ Ce référer aussi à FREUD, Sigmund, *Totem et Tabou*, 1913

¹⁰ *Chaines signifiantes* et ainsi pas de *logique mathématique*, c'est une question.

¹¹ Comme par exemple dans le séminaire de Jacques Lacan, *Le savoir du psychanalyste*, au moment où Lacan va introduire un nouveau terme la *lalangue*, Lacan le fait à partir du tiers exclu aristotélien. Lacan va aussi concrétiser ceci avec *La troisième*, comme nous le savons.



Ceci amène qu'il y a quatre moments de possibilités désignées par quatre lettres α , β , γ et δ [alpha, bêta, gamma et delta]. Il y a ensuite le *schéma L* et le jeu de parier des garçons. Je simplifie.

Inversement des textes

Entre les éditions de 1957 et de 1966 qu'est-ce qui est inversé ? L'*Introduction* est d'abord mise au début en 1957, l'*Introduction* comportant les savantes démonstrations logiques. Puis c'est cette *Introduction* qui est mis après, ou en suite, ou *en deuxième* en 1966.

Le développement à partir de la nouvelle de Poe a d'abord été édité après l'*Introduction* en 1957 pour en suite en 1966, dans l'Édition du Seuil, être le tout premier texte (et ceci même de l'ouvrage) sous le titre, pour l'ensemble des parties du texte : *Le séminaire sur « La lettre volée »*.

Et ceci est probablement en fonction des raisons éditoriales, par le fait qu'il est plus allégeant de lire sur la nouvelle avant de saisir toutes les démonstrations sur l'essence de ce qui se répète. Je vais y revenir, il y a d'abord à situer l'édition du 1966.

En réalité, il y a aussi le fait, qu'une introduction s'écrit après un texte initial, c'est-à-dire, que si l'on veut respecter le strict ordre chronologique des développements, c'est alors le texte initial qui est premier et l'*Introduction* qui est deuxième.

Lacan garde le titre *Introduction* même s'il met ce texte en deuxième ou à la fin dans *Le séminaire sur « La lettre volée »*, page 44.

Puis Lacan va encore complexifier cette édition de 1966.

Pour l'édition du Seuil en 1966 Lacan y rajoute à cette *Introduction* un texte intitulé *Parenthèse des parenthèses (1966)*, pages 54-57, après environ deux tiers des pages de l'*Introduction*. La dernière page de l'ensemble du texte est page 61.

Je ne vais pas développer plus sur la raison et le sens de cette *Parenthèse des parenthèses (1966)*. Je sais que Marc Darmon en a fait un développement approfondi, comme Marc Darmon parle aussi de *La lettre volée* à plusieurs reprises dans son livre

sur la topologie lacanienne. N'ayant pas orienté cette présentation de ce matin sur ce contenu, et qu'il est peut-être bon que vous allez le découvrir, vous-même, cette année, à vous de trouver le sens de cette parenthèse des parenthèses (1966). Bon, je vais dévoiler que nous ne sommes pas loin du nœud borroméen, malgré que cela semble anachronique. Il faut suivre le raisonnement de Marc Darmon.

Présentation et Suite

Et ceci n'est pas tout, Lacan rajoute encore un texte, un quatrième texte à cette édition de 1966, qu'il intitule *La présentation de la suite*, page 41. C'est un texte de trois pages que Lacan place entre le texte initial *sur La lettre volée* et *l'Introduction*.

Je me permets de l'entendre comme un PS, *Présentation et Suite*. C'est un quatrième texte placé en deuxième, dans l'édition de 1966, entre les deux textes *La lettre volée* et *l'Introduction*.

Lacan écrit cette transition page 41 : « Ce texte, à qui voulait y prendre un air de nos leçons, nous ne l'indiquâmes guères sans le conseil que ce fût par lui qu'on se fit introduire à l'introduction qui le précédait et qui ici va suivre. »

Donc Lacan fait clairement référence à cette volonté que *l'Introduction* qui précédait va maintenant suivre le texte *sur « La lettre volée »*.

Lacan poursuit dans *Présentation et Suite* page 42 : « On use donc mal de l'introduction qui va suivre, à la prendre pour difficile : c'est reporter sur l'objet qu'elle présente ce qui ne tient qu'à visée en tant qu'elle est de formation. » page 42.

Il y a, là, à saisir plusieurs propos. D'une part que *l'Introduction*, avec ses démonstrations, n'est pas difficile comme il le semble ; puisque l'objet dont il parle, la représentation de l'objet, n'est que pour formation, pour la formation des analystes, les analystes formés par cette *Introduction*.

Ceci m'amène à Freud, qui a écrit une *Introduction à la psychanalyse* (1917), je me permets de l'entendre ainsi, qui, par l'objet, - pas seulement chez Lacan, mais chez Freud déjà (en somme ils sont d'accord, l'on pourrait dire) -, l'objet présente, ou est représenté par la visée (*trieb*) de cet objet, visée qui ainsi, par le parcours, visée chez Lacan, est une forme, littéralement, comme une forme formatrice, comme *l'Introduction à la psychanalyse* de Freud.

Et il y a à entendre aussi toute la démarche de ce que Lacan développe sur « *La lettre volée* », c'est-à-dire que c'est l'objet, la lettre du récit, qui ainsi est désignée par la lettre petit *a*, et qui est alors *l'objet petit a*, objet représenté par un signifiant *lettre* qui façonne tous les impliqués en quête de trouver cette lettre, lettre représentant de *l'objet petit a*. Chacune des personnes impliquées reçoit à sa façon le message de cette lettre introuvable, que personne n'a pourtant pas lue, et que le récit ne va jamais relever le contenu.

Je relis ce que dit Lacan : « On use donc mal de l'introduction qui va suivre, à la prendre pour difficile : c'est reporter sur l'objet qu'elle présente ce qui ne tient qu'à visée en tant qu'elle est de formation. »

C'est-à-dire que le parcours désigne l'objet, c'est sa seule fonction. La véracité au long du parcours n'est pas la mise, mais le fait qu'il y a parcours autour d'un objet qui, ainsi, forme.

Toujours dans *Présentation et Suite* entre le début sur *Le séminaire sur « La lettre volée »* et *l'Introduction* Lacan dit à propos de la cure : « Un psychanalyste ne peut faire que d'y marquer son intérêt à mesure même de l'obstacle qu'il y trouve. » Puis : « Or que le malade soit entendu comme il faut au moment où il parle, c'est ce que nous voulons obtenir. Car il serait étrange qu'il [le psychanalyste] ne tende l'oreille qu'à l'idée de ce qui le dévoie, au moment qu'il est simplement en proie à la vérité. »¹² Donc une différence entre le moment de dire, *le mi-dire*, et le moment où ça parle.

Ce ne sont pas les vérités des calculs ou les déplacements logiques savantes et repérables qui comptent en soi, comme vérité ; mais le fait que c'est par le rien, par ce qui manque, la lettre, l'objet, qu'on est façonné, formé, informé de la sorte, et aussi du sort de la lettre *représentant, signifiant*, de l'objet, que l'on reçoit une formation, que l'on est imprégné, marqué, atteint ou dans l'ignorance de ce qui vient par le signifiant, de ce que le signifiant représente, nous apprend Lacan.

Je le lis page 43 toujours dans ce PS, *Présentation et Suite* : « Mais nos α , β , γ et δ [alpha, bêta, gamma, delta] *ne sont pas* sans qu'un sujet s'en souviennne, nous objecte-t-on. – C'est bien ce qui est en question sous notre plume : plutôt que de rien du réel,

¹² LACAN, Jacques, *Le séminaire sur « La lettre volée »*, l'Éditions du Seuil, 1966, p. 42 et p. 43

qu'on se croit en devoir d'y supposer, c'est justement de *ce qui n'était pas* que ce qui se répète procède. », page 43.

Dans ce PS Lacan avance un constat que le symbolique à lui seul ne suffit pas finalement, étant pourtant l'investigation première à partir de Freud dans le premier texte sur « *La lettre volée* ». Il s'agit ici de ce qu'est la découverte de Freud : l'inconscient.

Il y a au moins ceci du séminaire *Le Moi dans la théorie de Freud*, qui précède le développement sur « *La lettre volée* », que je vous amène. Lacan cite Freud et il dit : « Il [Freud] insiste sur ceci, qu'il [un essentiel, la répétition] est beaucoup plus nécessaire que le refoulé, dans la mesure où il vient de nous donner cette limite de ce qu'on obtient, même après la réduction des **résistances**, il y a un résidu qui, dit-il, peut être l'essentiel. Il introduit ici la notion de répétition, *wiederholen*. Que veut dire cette répétition ? Elle tient essentiellement en ceci, dit-il, qu'il y a, et il l'affirme dans ce texte, du côté de ce qui est refoulé, du côté de l'inconscient, que tendance à *se répéter*. Il n'y a aucune résistance qui soit du côté de ce qui est refoulé.¹³ », page 472.

Le séminaire qui précède est le séminaire sur *Les quatre concepts de 1964*

Là, je vais faire un saut savant, puisque nous ne sommes pas loin, là, de ce que Lacan dit dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* tenu au premier semestre de 1964 et deux ans avant l'édition des *Écrits* du Seuil de 1966.

Il s'agit de saisir, me semble t-il, comme déjà dans *Le séminaire sur « La lettre volée »* l'importance du symbolique, dont Lacan va rajouter le réel, dans ce PS, ce qui est bien explicite dans *Les quatre concepts fondamentaux* où Lacan dit : « Je vais poursuivre aujourd'hui, si je le peux, l'énoncé de ce qui regarde le concept de répétition, tel qu'il est pour nous présentifié par l'indication de Freud et par l'expérience de la psychanalyse. [...] Où, **ce réel**, le rencontrons-nous ? C'est bien en effet de la structure de cette rencontre, de la fonction nodale, de la fonction répétitive d'une rencontre essentielle, d'un rendez-vous auquel nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe, qu'il s'agit dans tout ce que la psychanalyse a découvert. [...] A savoir d'abord la *tuché* (que nous avons empruntée, je vous l'ai dit la dernière fois, au vocabulaire aristotélicien) en quête de sa recherche de la cause, le réel. Au-delà de l'*automaton*, du retour, de la

¹³ LACAN, Jacques, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, 1949, p. 472

revenue, de l'insistance, désigne ce à quoi nous voyons commandés par le principe du plaisir. C'est cela qui gît toujours derrière et dont il est si évident, dans toute la recherche de Freud, que c'est là ce qui est son souci. »¹⁴, pages 53-54. Lacan va clarifier, dans ce séminaire sur *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, que ce qui insiste par répétition, et selon Freud, c'est l'inconscient. C'est le désir de l'objet inconscient, qui insiste de façon répétitive ; c'est l'objet, et ainsi la cause du désir, qui se répète.

L'apport du texte *La répétition* de Kierkegaard et la métaphore textuelle

Cette façon de concevoir le texte d'abord en deux parties *Introduction* et l'apport sur « *La lettre volée* », puis le fait d'avoir publié les deux parties en un sens inversé, fait aussi référence à Søren Kierkegaard et à la façon dont il a construit son ouvrage *La Répétition*.

Chez Kierkegaard, c'est la deuxième partie de son récit qui porte sur l'échec de l'expérience d'une répétition qui, en réalité, a précédé l'écriture de l'introduction, puisque l'introduction a été conçue après, mais est placée en premier.

L'expérience de Søren Kierkegaard, ou de son personnage du récit, est, qu'il part pour Berlin dans le souhait de se retrouver comme avant ses fiançailles rompues. L'expérience naïve et la monstration, écrite avec pas mal d'humour, dit bien qu'un retour en arrière est impossible. Cette deuxième partie du livre sur *La répétition* de Søren Kierkegaard est bien similaire au *deux* lacanien dans le jeu du 1 à 3 passant par le 2.

Kierkegaard nous montre, par écrit, que son constat est, que l'on ne peut pas répéter en arrière, que l'on ne peut *que* répéter en avant. Les romantiques languissaient auprès d'un être aimé, perdu, que Kierkegaard critique comme un déni du prochain, le semblable, bien vivant et présent, lui. Ainsi Kierkegaard conclut, entre autres, qu'il n'y a que la répétition en avant, vers les retrouvailles, vers ce qui est heureux ; comme le fait de retrouver la bien-aimée. Ceci est en référence, résumé, à ma recherche universitaire.

C'est-à-dire que l'on accède à la conclusion seulement en passant par l'autre partie, l'expérience, pour pouvoir dans l'après-coup la mettre en avant ou en conclure justement le sens de cette expérience.

¹⁴ LACAN, *Les quatre concepts fondamentaux* *ibid.* ALI, p. 63 ; Seuil, p. 53-54

L'écrit est ainsi, pourrait-on dire, ce qui va tenir lieu de métaphore textuelle. La textualité du texte permet de tenir compte de façon littérale du rebond en arrière vers l'avant du sens de la compréhension.

L'intérêt de Lacan pour l'œuvre de Kierkegaard est souligné par Rodolphe Adam, dans son ouvrage *Lacan et Kierkegaard*¹⁵. Ouvrage dont Charles Melman m'avait confirmé son approbation. Ainsi, Rodolphe Adam commence son livre par une remarque de Lacan, c'est Lacan qui dit : « Songez à cette mise en valeur de **la répétition** comme plus fondamentale dans l'expérience que la résolution dite thèse-antithèse-synthèse sur quoi Hegel en tramait l'histoire. L'étalon de cette fonction se trouve dans la jouissance »¹⁶. Et Rodolphe Adam poursuit « Lacan a *lu* Kierkegaard, tout comme il a tenu à faire état de cette lecture. »¹⁷ Rodolphe Adam insiste sur la dimension de retour : « [...] la réitération de la convocation s'impose dès lors comme l'indice de quelque chose qui à travers Kierkegaard, revient à la même place dans la pensée de Lacan. »

Je tiens juste à noter à propos de Søren Kierkegaard qu'il n'est pas un religieux pieux, mais plutôt un dandy qui aime l'ironie. Sa thèse d'époque est sur l'ironie en regard continu vers Socrate. Ceci, je vous le dis, comme nous l'avons situé avec Françoise Gorog lors de son exposé sur l'amour en parlant de Kierkegaard, dernièrement. Exposé et propos de Françoise Gorog qui, en fait, rejoint le propos sur la répétition comme esquissé ici.

La répétition comme un essentiel structural

Reprenons, en revenons de ce détour, par *Les quatre concepts* et de l'ouvrage de sur *La Répétition* de Kierkegaard, à notre ouvrage de Seuil de 1966.

Lacan dit dans le texte *Ouverture de ce recueil* page 10 : « Notre tâche ramène cette boucle charmante au sens topologique qu'aurait le mot : nœud dont un trajet se ferme de son redoublement renversé, - soit tel que récemment nous l'avons promu à soutenir la structure du sujet. »

Le *déjà* est ainsi formateur, littéralement, ce qui par répétition donne forme, une forme identifiable, et ainsi possiblement identitaire, par ce qui est *identifiable*, ou par *vérité* du moment, ou à des moments à venir, dans *l'après* amenant d'autres vérités,

¹⁵ ADAM, Rodolphe, *Lacan et Kierkegaard*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006

¹⁶ *ibid.*, ADAM, *Lacan et Kierkegaard*, p.1

¹⁷ *ibid.*, ADAM, *Lacan et Kierkegaard*, p.3

comme nous le saisissons dans la cure. C'est ainsi qu'un dire vrai, n'est qu'un *mi-dire*, comme Lacan nous l'amène. Nous avons, déjà là, une tracée, de ce qu'est le sens d'une cure, aussi.

Ce tracé comporte *une forme d'impossible*, à saisir. Déjà *un tracé*, est un tracé par absence. Le sens du trajet ou le tracé de l'impossible comporte *une forme d'impossible* à saisir et à établir ; d'une part, puisqu'il s'agit du sujet qui l'aborde, d'autre part, puisque il y a un impossible, un refoulement, qui ordonne une torsion, ou un oubli, ou un hiatus innommable, dans ce, qui est le fait de lancer, ou poursuivre, l'objet hors de portée.

La libre association des idées et ainsi des dire

L'association libre inventée par Freud est une des règles fondamentales de la cure analytique et qui apporte ceci, que c'est par un ordre logique, qui alors, cette logique, qu'il y a à saisir, est ce qui pour un sujet *est son désir*, puisque cela passe par son désir.

Que cela soit par le plaisir, le jouir, ou par évitement, c'est par la répétition, par ce qui insiste, qui par répétition, par le désir inconscient de l'objet, devient *structure*.

S'il n'y a pas de moyen de symboliser ce désir, si l'objet ne peut pas être voilé, c'est alors par le fait que la répétition amène une forme de structure qui, là aussi, passe par ce qui est *absence*.

Le Réel de la topologie est un Réel dessiné et discuté. C'est par ce qui *n'est rien*, qui n'est *pas rien*. Ce sont des images mentales, qui sont plutôt nécessaires à une compréhension, qui, cette compréhension, passe par un Réel¹⁸. C'est en référence à la revue de *Scilicet* 4, aux Éditions du Seuil, 1973, Paris, dans le texte *L'Étourdit*, les tours dits, « à en être étour-dit ». L'ouvrage s'intitule aussi : *tu peux savoir*. Lacan exploite et amène cette absence comme un Réel dans la topologie. Par l'absence de l'objet, la topologie est en soi absence en tant qu'écriture d'un Réel, dont nous pouvons *en parler*.

Donc

L'ordre des textes de Lacan, comme ses monstrations qu'il nous introduit dans *Le séminaire sur « La lettre volée »*, ordonne ce qu'il y a d'expérience, que c'est d'abord une l'expérience de quelque chose.

¹⁸ Je l'ai aussi apporté dans mon article sur la topologie lacanienne dans l'ouvrage qui est sortie cette année sur *La topologie psychanalytique en question*, MJW Fédition, 1923

Dans l'expérience, le sujet n'est pas forcément spécifiquement conscient de la chose à un moment précis. C'est possible par expérience, mais pas toujours conscient. Ce n'est alors que dans l'après coup, après un temps, que le fait de reconnaître l'expérience, de se la remémorer, par manque, par exemple, ou par le désir d'y retourner, qui va donner valeur à ce qui était en premier.

Du *Un* passant par le *Deux* c'est le *Trois* qui instaure le *Un*.

En faite, c'est assez simple. Nous pourrions dire que nous ne savons placer les choses en ordre chronologique, puisque notre conscience ne le permet que dans *l'après-coup*.

Sur le moment un moment encore indicible, nous sommes en mesure de nous le représenter, ce qui a déjà été, pour, en avenir, le saisir en tant qu'expérience rétroactivement.

Le moment présent s'apprête aussi comme un *au-delà*, d'un autre côté au-delà. Ainsi on est dans l'oubli du moi, du soi, pour une présence en train de vivre l'expérience du moment, ne pouvant le nommer que dans l'après-coup, le *Nachtrag*, et par le *Je*, c'est-à-dire en le nommant en tant que sujet. Vous voyez, je fais référence ici aux deux autres textes, que j'ai amenés comme contexte sur *Le séminaire sur « La lettre volée »* dans l'ouvrage *Écrits*¹⁹.

Je le dis comme ça aujourd'hui, un autre jour je le dirais autrement, je peux le répéter infiniment, d'une façon jamais la même, et pourtant je suis limité dans le temps ou par la pulsion de mort (*Todestrieb*), comme Lacan nous le fait remarquer chez Freud comme dans ce texte sur *Le Séminaire sur « La lettre volée »*.

Par une esquisse, que je pourrais poser à ma façon, si sujet il y en a, peut être ce tétraèdre, comme ceci (voir l'illustration), qui se trouve, pourrait-on dire, à saisir ou orienter « tous les exemples » sur « *La lettre volée* » de Lacan ; Le schéma L avec le Es dans : *Wo Es war, soll Ich werden* de Freud, et comme Lacan nous l'amène. Je vous le propose comme repère pour pouvoir discuter cette proposition. Voir aussi les

¹⁹ *Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique*

illustrations dans l'annexe. Il s'agit d'un avant, dans le passé, et un futur, en avant, sur un plan conscient ou inconscient.

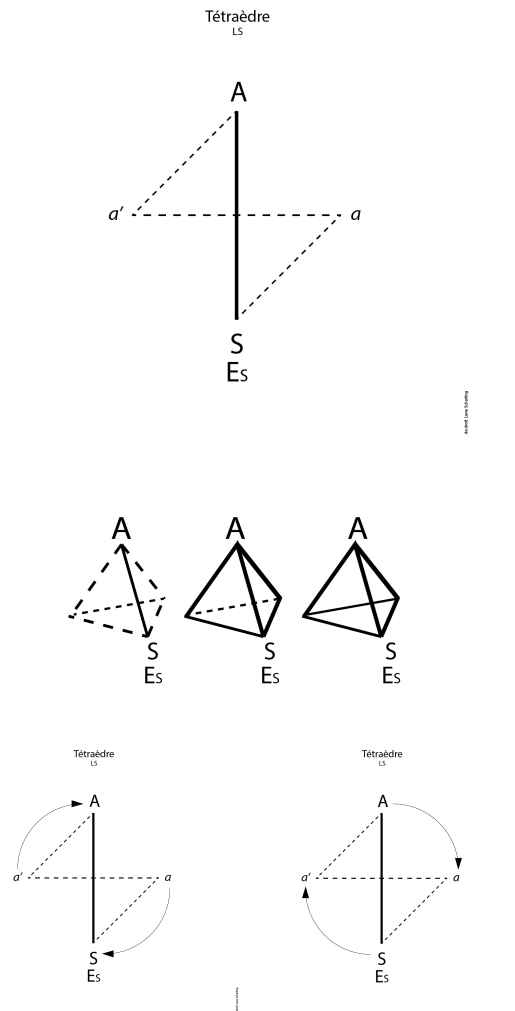


Fig. Dessin de tétraèdre comme aussi tétragramme possible.

Voir en Annexe le schéma L, les quatre ronds 1-3 et le schéma de Freud : *Wo Es war soll Ich werden*

Il me semble que nous ne pouvons faire aucun dessin, ou aucune écriture, qui montre, ou qui décrit, de façon finie, la prise de conscience d'un moment et ce qui a été son contexte, puisque le moment est un mouvement et que l'écriture ou le dessin fige ce savoir de *ce quelque chose* comme l'après-coup peut figer.

Il est, en soi, impossible de dessiner ou d'écrire de façon absolue, puisque il n'y a que le fait que cela ne peut être conçu que dans un après coup, qui alors ne peut inclure le moment du savoir vis-à-vis d'un impossible, comme il est nécessaire, ou fondateur, vis-

à-vis de l'altérité. Ceci ne peut être montré et ainsi n'être décrit que tel que un *impossible*, il me semble.

Le structuralisme et Le séminaire sur « La lettre volée »

Je vais terminer par où j'ai commencé, c'est-à-dire, en tenant compte des éditions de *Le Séminaire sur « La lettre volée »*.

C'est un écrit, comme déjà dit, qui se trouve tout au début de l'ouvrage *Écrits* des Éditions du Seuil de 1966, étant le premier grand texte de cet ouvrage.

Que ce texte soit le premier texte de l'ouvrage, il y a là aussi le fait prévalant, que ce texte de Jacques Lacan a été le premier texte à initier le structuralisme, comme le structuralisme sera enseigné à l'université à l'époque, comme est enseigné le structuralisme aujourd'hui. C'est-à-dire qu'il s'agit du statut de ce texte dans le monde intellectuel et universitaire à l'époque de son édition et encore enseigné aujourd'hui.

Le structuralisme intellectuel et littéraire débute à cette période par ce texte *Le Séminaire sur « La lettre volée »* de Lacan, texte qui initie *le structuralisme* ainsi, et aussi la théorie française appelée *the french theory*, qui porte sur la question de l'auteur.

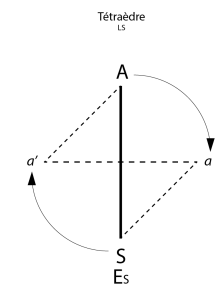
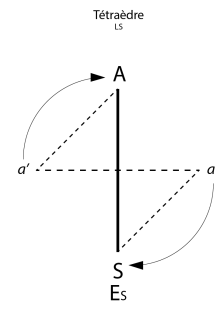
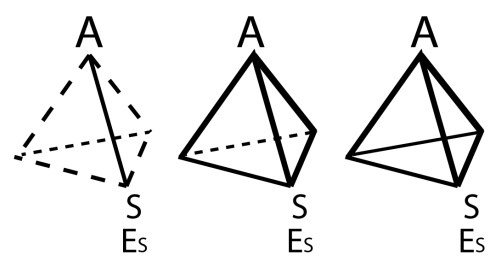
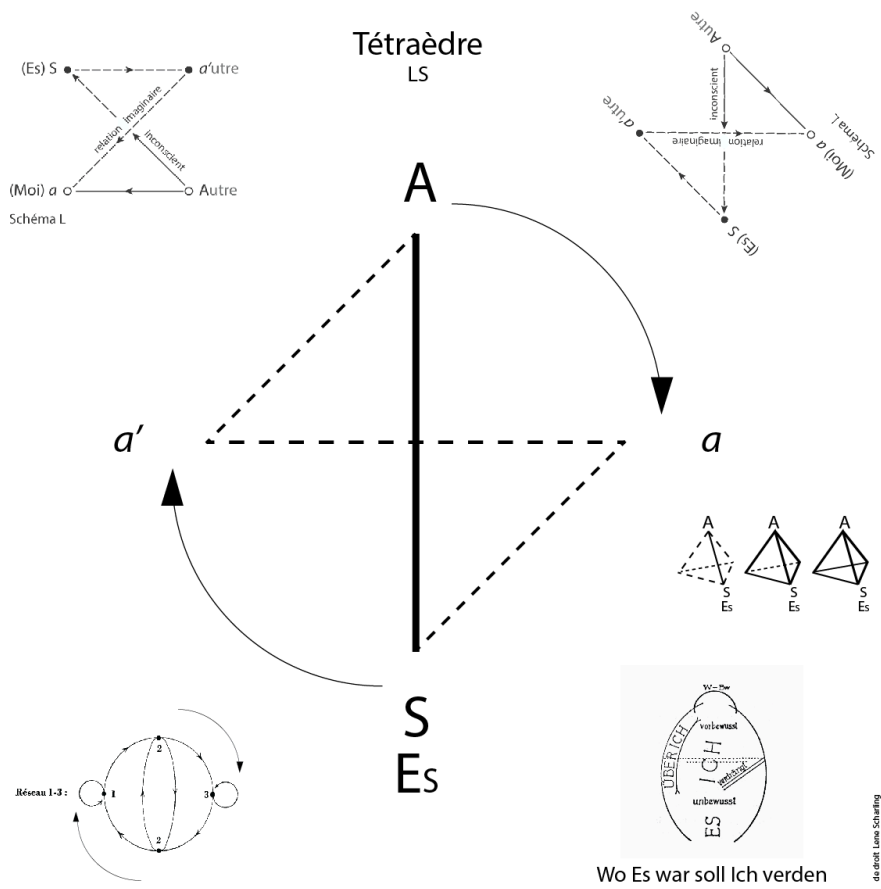
Cette théorie est encore aujourd'hui une méthode d'analyse littéraire utilisée dans les universités des pays anglo-saxons (États-Unis, Angleterre, Scandinavie ...). Elle n'est plus tellement utilisée dans les universités françaises ayant dépassé sa question : qui est l'auteur d'un texte ?

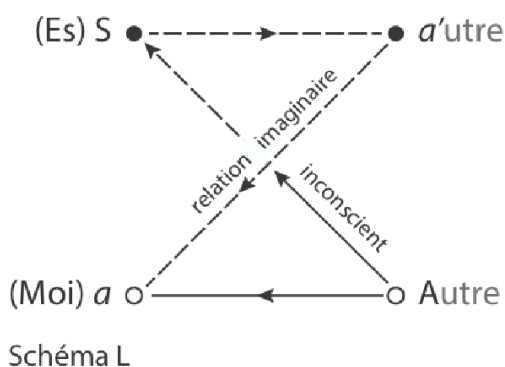
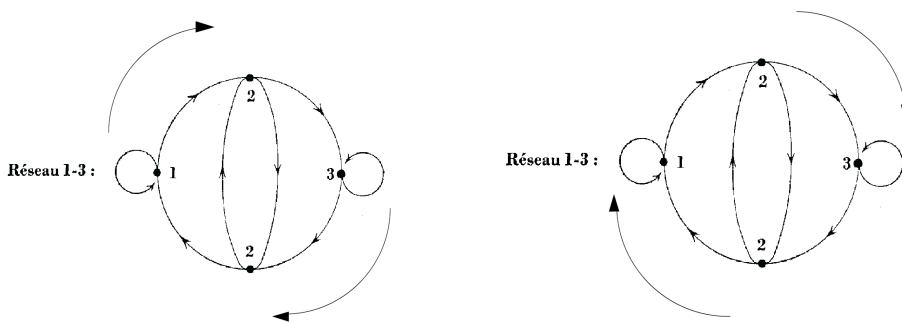
Je vais terminer par situer le texte de Lacan étant le premier du corpus des textes qui ont fondé le structuralisme en France. Donc il y a : Jacques Lacan, *Le séminaire sur « La lettre volée »* en 1966. Après Lacan, il y a Roland Barthes, *La mort de l'auteur* en 1968 ; *Le mythe, aujourd'hui* qui date déjà de 1956, c'est très intéressant ; Michel Foucault : *Qu'est-ce qu'un auteur ?* en 1969 ; Gérard Genette, *Structuralisme et critique littéraire* ; Jacques Derrida, *La structure, le signe et le jeu dans le discours des sciences humaines* de 1967 ; Pierre Bourdieu : *Les conditions sociales de la circulation des idées* ; Michel Espagne, *Les transferts culturels* ; Gilles Deleuze, *Qu'est-ce qu'une littérature mineure ?* en 1975 ; et il y en a bien d'autres.

Je vous remercie de votre invitation et vous souhaite un bon envol de travail pour cette année scolaire 2023-2024.

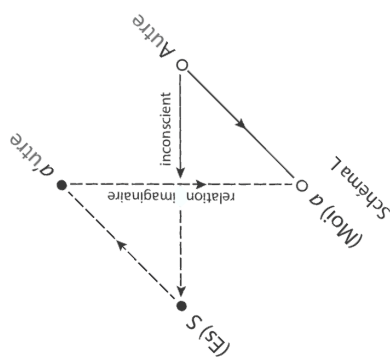
Merci. Lene Scharling

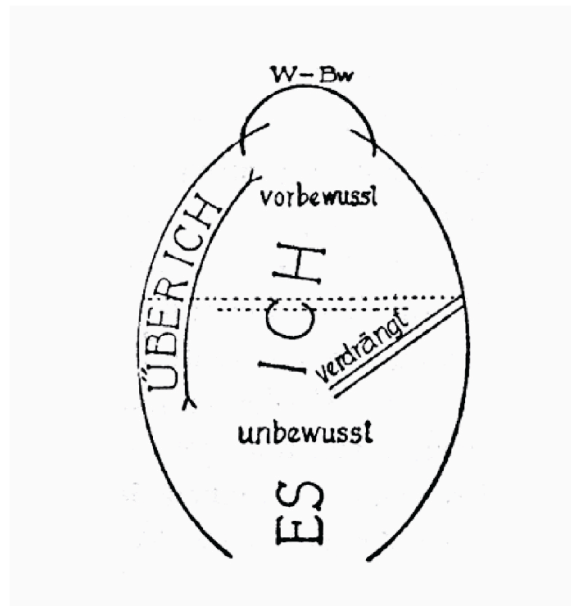
ANNEXE





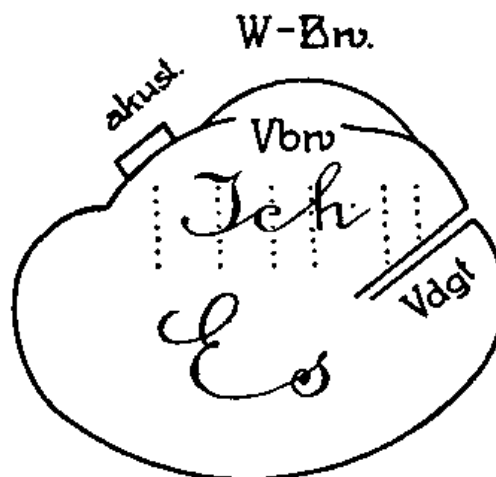
« L'entre-guillemets peut alors représenter la structure du S (Es) de notre schéma L, symbolisant le sujet supposé complété du Es freudien, le sujet de la séance psychanalytique par exemple. Le Es y apparaît alors sous la forme que lui donne Freud, en tant qu'il le distingue de l'inconscient, à savoir :
 logistiquement disjoint et subjectivement silencieux (silence des pulsions). »
Parenthèse des parenthèses, page 55, in *Écrits*.





Wo Es war, soll Ich werden

Conférence *La décomposition de la personnalité psychique*
Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse
 [in Vorlesung *Die Zerlegung der psychischen Persönlichkeit in*
Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse], 1933



W-Bw - Wahrnehmung Bewusstsein - Perception Consciente
 If you look into the german they are the words for perception “wahrnehmung” and awareness
 “bewusstsein” - thus W-Bw.